***Traduction de l’article paru dans L’E&H 3/2011 en pages 18-19***

**Le VKW, une plateforme d’entrepreneurs**

Herman Van de Velde est le président national du VKW, une association de membres autonome, d’inspiration sociétale, qui se veut dynamique et qui concentre son activité sur quatre valeurs centrales : la responsabilité, l’intégrité, l’honnêteté et le respect. Le VKW reconnaît son héritage chrétien comme base spirituelle et reste ouvert à d’autres sources d’inspiration spirituelle.

*Brigitte De Wolf-Cambier*

*E&H :* Quel est le but du VKW ? Sa stratégie ?

*Herman Van de Velde :* Nous offrons aux entrepreneurs et managers une plateforme où ils peuvent partager leur connaissance et s’inspirer mutuellement. Nous ne voulons surtout pas donner l’impression d’être un club fermé. L’organisation se profile comme une « plateforme » avec toute l’ouverture que cette appellation sous-tend.

Le VKW, dans le milieu des entrepreneurs, est plus que jamais perçu comme une organisation pragmatique, qui défend la qualité et la bonne gouvernance. De cette manière, le VKW pèse sur le débat de la société et la politique en Flandre et offre une plus-value importante aux entrepreneurs flamands. Ces derniers ne considèrent pas le VKW comme le défenseur de leurs intérêts, mais comme une source d’inspiration afin que, en tant qu’entreprise et individu, ils soient susceptibles de fonctionner mieux encore. Le VKW veut être véritablement une caisse de résonnance pour chacun qui veut faire des affaires tout en conservant ses valeurs et de manière durable.

*E&H :* Le VKW a également un « think thank » ?

*H.V d V. :* Oui. Le « think thank » du VKW Metena s’est développé pour devenir un joueur réputé et une voie importante dans le paysage socio-économique. Les premières années, ce groupe de réflexion était fortement orienté vers les thèmes macro-économiques, mais aujourd’hui il se concentre également sur les questions liées aux personnes et éthiques.

Le VKW est un réseau unique et indépendant de 4.000 membres engagés, une plateforme où des collègues entrepreneurs peuvent se rencontrer et travailler ensemble. C’est une manière unique via des activités concrètes et des groupes de travail spécifiques de faire connaissance et d’échanger des idées. Nos membres appartiennent à tous les secteurs, les orientations et les dimensions. Nos membres ont quelque chose de commun : ils croient en ce qu’ils font et veulent en retirer le maximum. Ils voient la personne qui se trouve derrière l’entrepreneur et mettent l’accent sur des valeurs (responsabilité, intégrité, honnêteté et respect) et éthique. Ceci est décrit plus amplement dans la charte du VKW.

*E&H :* Quel est le profil de vos membres ?

*H.V d V. :* Nos membres-entreprises appartiennent à tous les secteurs et toutes les formations. C’est un fait que nous nous centrons en premier lieu sur le top de l’entreprise : les « decision makers » : CEO, directions, administrateurs délégués, gestionnaires d’entreprises, propriétaires…

*E&H :* VKW : que signifie le « K » ? Est-ce que l’inspiration catholique/chrétienne est importante pour votre organisation ?

*H.V d V. :* Le VKW a rompu depuis quelques années avec une image d’organisation discrète qui travaille en s’inspirant de la pensée chrétienne traditionnelle. Le VKW reconnaît l’héritage chrétien comme une base spirituelle, mais reste complètement ouvert à d’autres sources d’inspiration spirituelle.

Au cours de l’histoire du VKW, plusieurs significations ont été données aux trois lettres : V., K. et W. Actuellement, les initiales du VKW sont utilisées par respect et par loyauté envers notre spécificité historique. On n’utilise donc plus les appellations *Het Verbond van Kristelijke Werkgevers* ou *de christelijke werkgeversorganisatie*… mais bien la plateforme des entrepreneurs VKW.

*E&H :* Dans le passé, le VKW était membre de l’UNIAPAC. Aujourd’hui, il ne l’est plus. Pourquoi ?

*H.V d V :* Le VKW essaye de travailler à un pluralisme actif. A l’intérieur de l’UNIAPAC, le lien avec l’église catholique en tant que structure est trop grand. Notre position n’était plus en accord avec les travaux récents et projets de l’UNIAPAC. En tant que VKW, nous ne sommes pas les avocats des points de vue de l’église catholique en ce qui concerne par exemple la politique sociale. Nous souhaitons l’analyser de manière critique sans pour autant la propager aveuglément. Il nous était donc difficile de rester au sein de l’UNIAPAC.

Pour le dire sous forme de boutade : nous ne sommes pas tellement des chrétiens qui sont entrepreneurs, mais plutôt des entrepreneurs qui sont inspirés, souvent – mais pas exclusivement –, par la pensée chrétienne.

*E&H :* Pour ce qui concerne le futur, avez-vous des projets particuliers ?

*H.V d V :* Nous souhaitons nous concentrer encore davantage sur certains thèmes. Dans le futur, nous souhaitons mettre l’accent sur les thèmes suivants : entreprendre avec succès, le pouls macro-économique, entreprise et société, entreprendre de manière éthique et avec sens (ce que nous avons défini dans un modèle de trèfle à quatre feuilles).

*E&H :* La RSE (responsabilité sociale), les points de vue éthiques, est-ce important pour le VKW ?

*H.V d V :* L’éthique ou responsabilité sociale de l’entreprise ou quelque autre appellation que l’on puisse donner appartiennent aux fondements du fonctionnement et de l’identité du VKW.

*E&H :* Pourquoi une charte du VKW ?

*H.V d V :* La charte est en réalité une synthèse entre notre texte de mission et notre vision pour l’avenir. Autrefois, il était expliqué de manière trop exhaustive qui nous étions et ce que nous faisions. Aujourd’hui, ceci est résumé de manière synthétique dans notre charte dans laquelle notre identité et nos objectifs sont déterminés dans une série d’alinéas précis.

[www.vkw.be](http://www.vkw.be)

[www.vkwmetena.be](http://www.vkwmetena.be)

**Encadré**

Les quotas féminins, pour ou contre ?

VKW Metena est un groupe de réflexion indépendant qui veut contribuer par des analyses approfondies au débat sociétal et économique concernant le bien-être et la prospérité. Un des sujets étudiés est celui des quotas réservés aux femmes.

« Il est vrai que l’attribution de fonctions supérieures et de sièges dans les conseils d’administration d’entreprises sont encore trop souvent une chasse-gardée masculine, mais avec les quotas, nous ne pourrions lutter que contre les symptômes », explique Caroline Ven. « Les causes réelles sont beaucoup plus profondes, souvent aussi dépendantes des femmes elles-mêmes. » Au lieu de se centrer sur un objectif précis avec le lancement de quotas, nous ferions mieux d’adopter une approche plus large. Encourageons les entreprises qui ont une bonne diversité et respectent l’égalité des sexes, et stimulons celles qui omettent de le faire pour qu’elles progressent. Ainsi nous éviterons une politique de stigmatisation. Aussi longtemps qu’il n’y aura pas plus de femmes qui accèderont à des fonctions supérieures, l’établissement de quotas est une manière de travailler contreproductive.